

soigneusement et fidèlement décrit, y compris la qualité, la coupe, la forme et la couleur. Si l'un des personnages entre par hasard dans une maison, de suite l'habitation est dépeinte depuis le haut jusqu'en bas : plafond, portes, fenêtres, rideaux, fauteuils, glaces, et autres objets d'ameublement, sont désignés les uns après les autres. L'auteur indiscret se glissera dans les alcôves pour examiner les lits splendides et la richesse des courtepointes. Comme disait déjà Boileau du romancier de son temps :

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face,
Il me promène après de terrasse en terrasse,
etc., etc., etc.

Mais que mes lecteurs bienveillants se rassurent : s'il m'arrive parfois de les conduire par des sentiers difficiles, de les entretenir de choses arides, prosaïques, ennuyeuses, je veux en compensation leur épargner l'ennui de ces détails superflus.

On a déjà deviné d'ailleurs que l'accoutrement ordinaire de notre héros se composait entièrement d'objets de manufacture indigène, depuis les chaussons tricotés dans les longues veillées d'hiver par la mère Rivard jusqu'au chapeau de paille tressé par les doigts agiles de sa sœur Mathilde. Mais je demanderai la permission de dire quelques mots sur un sujet que certains lecteurs peuvent regarder, avec raison, comme étant d'une importance vitale.

Les voyageurs anglais qui tiennent registre de leurs pérégrinations à travers le monde, depuis le grand seigneur jusqu'au commis, se font un devoir de noter avec un soin scrupuleux tout ce qui se rapporte à